

CORRESPONDANCE

LE CULTIVATEUR

11

M. le Directeur de l'Impartial,

La semaine passée vos lecteurs, qui pour la plupart sont des cultivateurs, (honneur à eux !) ont dû sentir une noble fierté s'emparer de leur âme en se rendant compte de la lignité et de la nécessité absolue du labourer. Je suis certain qu'aucun d'eux n'échangerait maintenant son état pour un autre. Puisqu'il en est ainsi ; puisqu'il faut admettre que le cultivateur est celui dont dépendent les autres hommes et qui assure l'existence et la vie des autres, l'homme des champs a donc une grande mission à remplir. Les devoirs qui se rattachent à cette mission sont nombreux et importants. Le médecin, qui jusqu'à un certain point tient dans sa main la vie de son patient, doit être parfaitement renseigné dans les différentes sciences qui ont un rapport direct avec la profession qu'il exerce ; le magistrat, qui est appelé à régler les différends et à donner justice à qui le droit, doit être versé dans la jurisprudence. Ce qui se dit des professions libérales s'applique également aux différents métiers : le menuisier doit connaître ce qui se rapporte à son genre d'ouvrage ; le forgeron ne doit pas ignorer ce qui a rapport à son métier. Les médecins, les magistrats, et ceux qui font partie des différents corps de métier ne doivent pas se contenter de leur science acquise, mais ils doivent tirer profit des renseignements que leur offre le progrès moderne. Que penserait-on d'un médecin qui ne tiendrait aucun compte des mille découvertes qui ont été faites dernièrement dans les sciences qui se rapportent à la médecine, et qui persisteraient opiniâtrement à suivre les mêmes procédés et les mêmes traitements que son aïeul Hippocrate ? On dirait à bon droit qu'il est un arriéré et on tâcherait de lui trouver une niche dans quelque musée des antiques, afin de le conserver comme objet de curiosité non seulement pour cette fin de siècle mais aussi pour les générations futures. De même, ceux d'entre nos hommes de métier qui s'acharneraient à travailler exactement comme nos ancêtres sans tenir compte des améliorations modernes et qui se renfermeraient stoïquement et stupidement dans le cercle rétréci de leur expérience individuelle ne tarderaient pas à s'apercevoir qu'ils doivent suivre la marche du siècle et non pas s'imaginer que le progrès moderne va attendre nos retardataires. Il faut suivre, courir, du moins marcher d'un pas ferme et déterminé avec le progrès du jour, et bien insensé serait celui qui, sous prétexte de respecter des traditions passées, s'arrêterait sur le bord de la route pour laisser passer les autres devant lui. Eh avant ! En avant ! Tel est le cri qui doit s'échapper de toutes les poitrines. Et l'on osera dire que le cultivateur sera le seul au milieu de ce cri général qui ne fera pas chorus ? L'ouvrier des champs devra se croiser les bras et laisser défiler devant lui cette procession d'hommes marchant d'un pas allègre et sûr ? C'est là une insulte à la dignité et à la noblesse du cultivateur. Si ceux qui lui sont inférieurs tirent bon parti du progrès moderne, à plus forte raison le cultivateur à qui incombe une mission plus importante doit-il se montrer plus zélé à tourner à profit les améliorations modernes et se conformer aux circonstances dans lesquelles il vit. Il doit être l'avant-garde et non point se con-

tenter de faire partie de l'arrière-garde de cette noble phalange de braves dont la mission est de fournir du pain au genre humain.

[Fin.]

Un fils de cultivateur.

FEU M. LE CURE P. BRADLEY.

(DU MONITEUR ACADIEN)

La mort si soudaine, si inattendue de cet excellent prêtre, en même temps qu'elle frappe douloureusement tous les cœurs, fait éclater sur la vie de cet homme qui descend dans la tombe, un concert de louanges auquel le MONITEUR se joint avec un empressement qui n'est pas sans tristesse.

Le Père Bradley était un homme de distinction. Il avait ces qualités du cœur et de l'esprit qui font l'homme remarquable, l'homme qui sort de l'ordinaire.

Il avait un cœur d'or. et il l'a souvent montré dans ses relations avec ses paroissiens. Sa charité ne connaissait pas de bornes. Il donnait de grand cœur, sans compter ; sa main gauche ignorait ce que donnait sa main droite.

Le Père Bradley était aussi un homme d'instruction. Doué de talents remarquables, il avait fait de sérieuses études et ses grandes connaissances lui attirèrent la considération de tous, sans différenciation de langage ou de religion. Les paroissiens ont toujours trouvé en lui un ami dévoué et conserveront de lui un souvenir impérissable.

Pour tout résumer en un mot, le Père Bradley était un homme de caractère.

Du haut toute sa vie de prêtre, il a travaillé sans relâche au bonheur des fidèles confiés à ses soins, sans que les obstacles et les difficultés les plus opiniâtres n'aient pu ralentir son zèle d'apôtre.

Que son âme repose en paix.

LE KLONDYKE

UNE MISSION DE TRAPPISTES

L'annonce d'une conférence donnée par le R. P. René Apostolique du Territoire de l'Alaska, a attiré une foule considérable au Gesù, de Montréal dimanche après-midi.

La grande salle académique du Collège était littéralement bondée. L'auditoire par son attention et ses applaudissements, a montré que le sujet choisi par le conférencier l'intéressait vivement. Pendant plus d'une heure, le vénérable missionnaire nous a tenu sous le charme de sa parole chaude et sympathique. Le savant conférencier avait divisé son discours en trois points.

Son voyage en Alaska par la voie de mer et de terre ; sa visite au Klondyke et à Dawson City, et enfin les missions établies par les Jésuites en Alaska.

Avec une clarté et une précision remarquables le R. P. René nous a fait visiter l'immense territoire qui a acquis une si grande renommée depuis quelque temps.

Le conférencier d'écrivit d'abord son voyage en Alaska. Remarrant le cours du Yukon, il nous fait voir les richesses immenses du territoire, richesses qui consistent surtout en bois. L'attention du voyageur est particulièrement attirée par trois volcans en opérations situés dans la partie inférieure du Yukon.

L'Alaska est surtout remarquable par ses montagnes et ses glaciers. Le climat y est très rigoureux, mais salubre. Comme ce territoire est situé au-delà du cercle polaire, il n'y a que quatre mois de soleil. Le thermomètre descend en hiver jusqu'à 80 au-dessus du zéro. En été il fait très chaud. Le mercure a

souvent marqué 95 au-dessus de zéro. Le sol est très fertile. La végétation est étonnante. L'herbe atteint jusqu'à quatre pieds de hauteur. Il n'y a aucun doute que l'agriculture obtiendrait beaucoup de succès de quantité dans la partie inférieure du Yukon. Il serait désirable que des capitalistes iraient établir des moulins le long du Yukon. Ce serait pour eux une excellente spéculation et cela permettrait aux habitants d'acheter le bois à meilleure marche. La population de l'Alaska comprenait en 1890, quarante mille habitants. Ce nombre, a doublé depuis cette époque.

Quant au Klondyke même, le Père René dit que les histoires racontées par les chercheurs d'or n'ont rien d'exagéré. La richesse aurifère du sol est étonnante, surtout du côté Canadien où les petites rivières produisent des sommes fabuleuses. Il suffit de creuser à une profondeur de quinze pieds pour trouver les gisements aurifères. L'or est généralement mêlé à la boue. Il suffit de laver le précieux métal pour avoir l'or dans toute sa pureté. L'or se trouve aussi en poussière et en pépites.

La plus grosse pépite que l'on a trouvée jusqu'ici avait une valeur de \$700. Le Père René a connu des Canadiens-Français qui en quelques jours ont acquis des fortunes de \$160,000, \$120,000 et \$180,000. L'un de ces Canadiens a extrait en un seul jour pour plus de \$50,000. La vie coûte excessivement cher au Klondyke, à cause de la rareté des vivres. Il a pas lieu cependant de craindre une famine. Les moindres salaires sont de \$15 par jour, ce qui permet à tout le monde de se procurer toute la nourriture dont il a besoin.

La superficie du Klondyke est de 300 milles par 200. Dawson City en est le point le plus important. Il y a huit mois, la population de Dawson était de 3,000 habitants. On compte aujourd'hui plus de 7,000 habitants.

Parlant des missions que les Jésuites ont établies en Alaska, le Père René dit que ces établissements sont très prospères. Dans la vallée du Yukon, les Jésuites possèdent quatre missions établies aux endroits suivants : Akkarak Korirefski, où il y a une école florissante ; Mulato, où Mgr Signers, le fondateur, fut assassiné par son domestique en 1887, et enfin Dawson City, où la société est actuellement à ériger un hôpital qui sera confié aux Révérends Religieux de Lachine.

Les Jésuites ont encore sous leur contrôle deux autres districts, ceux de Juneau et de Sitka, ces districts comprennent un territoire immense que les missionnaires sont obligés de parcourir.

Le Rev. P. René termine sa magnifique conférence en émettant l'opinion que le gouvernement devrait encourager l'émigration des cultivateurs en cette région.

C'est l'attention du Rev. Père d'engager les autorités religieuses à envoyer une mission de Trappistes.

La savant conférencier reprit alors son siège au milieu des applaudissements. Jour. des Camp

LE JOURNALISME

LE SUPERIEUR DE ST-SULPICE ET LE JUGE DOHERTY

Discutent les droits et devoir de la Presse

Une conférence et un jugement

(De La Minerve)

Tel qu'il avait été annoncé, c'est M. le supérieur de Saint-Sulpice qui a ouvert, hier soir, la série des conférences de l'Université Laval pour cette année. Après avoir dit que la faveur avec laquelle le public avait accueilli ces conférences, l'an dernier, ne permettait pas à l'Université d'en discontinuer le cours, M. l'abbé Colin annonce que, cette année encore, les Facultés des arts, du droit, de la théologie et de la médecine, avec le concours du séminaire de St-Hyacinthe et l'école polytechnique, feront alternativement les frais de ces conférences.

L'éloquent chanoine dit en suite qu'il a choisi pour sujet de sa conférence le journalisme, pour avoir l'occasion d'en exposer l'importance et la haute influence sur la civilisation.

La civilisation consiste en trois choses : rapprochement des races, amélioration des mœurs, accroissement du bien-être des individus. Sur chacun de ces trois points, l'action du journalisme est de la plus grande utilité ; le journalisme devient le plus fécond et efficace collaborateur du christianisme, éminentement civilisateur.

Le conférencier développe avec talent chacun de ces trois points. Le journalisme rapproche les races en cultivant la fraternité humaine, parce qu'il résume chaque jour sous nos yeux la vie de l'univers entier avec ses joies et ses douleurs, dont nous prenons notre part.

Le journalisme contribue à l'amélioration des mœurs. Il développe l'esprit national consistant dans la conscience publique dont il élève le niveau, après s'en être emparé en occupant les deux seules avenues qui y conduisent infailliblement : l'intelligence, par le raisonnement ; la sensibilité, par l'exposition des faits, des nouvelles. L'opinion mène le monde et le journalisme dirige l'opinion ; d'où le beau et responsable rôle du journalisme honnête et consciencieux, le crâne du journalisme qui sème de fausses idées, qui pervertit les sentiments par des nouvelles au caractère immoral.

Le journalisme a besoin d'être guide dans la voie droite : peut-il compter sur un meilleur guide que le Pape infaillible par le Pape ou les évêques. Ici se présente une délicate allusion à la démarche récente des journalistes de Montréal au près de S. G. Mgr Bruchési.

Le journalisme, enfin, est un facteur important dans l'accroissement du bien-être matériel des individus.

M. l'abbé Colin conclut de cette importance du journalisme à l'opportunité de la liberté de la presse, qu'aucun pouvoir au monde ne peut comprimer. Les gouvernements redoutent, par fois, cette liberté de la presse ; l'Eglise ne la craint pas. Aussi ne la combat-elle point, quoi qu'en disent certains esprits chagrins ; elle n'en condamne que les abus. Et quand cette liberté s'est épuisée en de vaines attaques contre Elle, l'Eglise la relève, la dirige, la vivifie !

Jamais la mission du journalisme n'est plus belle qu'aux jours où il consacre son influence à une œuvre bienfaisante, humanitaire ; et quelle œuvre n'est plus que celle de la haute éducation, de l'Université catholique et canadienne-française ? M. l'abbé Colin termine par un

GRANDE

VENTE

—000000—

Vu le mauvais état de ma santé je suis obligé de discontinuer mon commerce à Alberton.

Afin de hater la vente de mes marchandises j'offre tout mon STOCK de MARCHANDISES GENERALES, Epicerie excepté, au prix coutant pour argent comptant.

Ceci offre au public de Prince-Ouest l'avantage d'acheter leurs approvisionnements d'iver à très bas prix.

A ceux qui achèteront d'autres marchandises, je vendrai les Groceries au prix coutant.

La vente continuera jusqu'à ce que tout soit vendu,

JOHN T WEEKS

Alberton

BEAUTIFUL BRITAIN.

The Scenery and the Splendors of the United Kingdom.



Royal Residences, Palaces, Castles, Bowers, Hunting Lodges, River Banks and Islets, Abbeys and Halls, The Homes of Princes, Views of Noted Places, Historic Landmarks and Ancient Ruins in

The Lands of Rose and Thistle

A magnificent collection of views, with elaborate descriptions and many interesting historical notes. Text set within emblematic borders, printed in a tint. A fine example of up-to-date printing.

Large quarto volume (11 1/2 x 13 1/2 ins.), 385 pages. Extra enameled paper. Extra English cloth, emblematic embossing in ink and gold.

- Views of Stately Houses, Photographs Taken by Permission of Her Majesty, The Queen, and By favor of the Noblemen and Gentlemen who Own these Historic Places

FOR all Americans there is an unending interest in the scenes and places of that historic little country that gave us our laws, our language, our customs, those contests that have made us what we are, she turns again to us and we to her, as the Mother Land whose splendid story is also so largely ours, and the dominant instinct of that Saxon lineage which wins and conquers and subdues by processes known to us two alike; the American and the British side by side. And as the centuries have passed England has grown nearer to us. She is no longer a far-off land of which we have only heard. The first voyages of those who made America, and made it English, occupied nine months and perilsous weeks. It required two centuries to reduce that time one-half. Now our green shores and the white cliffs of Albion lie less than one week apart, and for thirty years we have talked with England under the sea in a common language, about common interests. To go and to return is an incident of daily life. The Saxon, English and American, travels more than any other man, and with a stouter purpose to see, to know and to appreciate, England and America, exchange visits every year in the person of thousands of individuals. The Briton finds with us brighter skies, and higher mountains, and larger rivers, and broader lakes, and taller trees, and more stupendous waterfalls than his islands know. And for the old, the storied, the historic, we go to him. What he has is in a sense our own. It is a hand-made and a time-mellowed beauty; for us the beauty of history and association, ours as well as his. We give him stupendous nature dotted with new cities that seem old enough to us. He gives us the story of our common face written in piled stones and clustering ivy, representing the toil and hope of centuries; a toil and hope which we inherited, and whose memorials are also ours.

Send Postal Card for full particulars.

HAVE YOU A LEAKY ROOF

Have you a roof that you have tried all kinds of Roofing on and cannot get tight and waterproof? If you have such a roof, you should try Canvas Roofing and then you will be happy.

CANVAS READY ROOFING

Is cheaper and better than Shingles for a pitch or pitch roof and gravel roof flat roof.

Will Turn The Water Every Time

And is the Cheapest and best Roofing in the Market

Can be seen in use on Schuman, Lafargey & Co's drying house at the rear of their New Mill, or on D. Rogers' dwelling house, or W. P. Rogers' dwelling house on Church Street.

For Sale by

D. ROGERS & SON

Summerside, June 10, 1896.

chaleureux appel au journalisme à concourir avec Laval, comme fait la presse anglaise avec ses brillantes et nombreuses universités, à former des générations intellectuelles et morales fortes de citoyens pour l'avenir de notre pays. "Les journaux, dit l'honorable juge, ne sont tenus de publier ni les accusations ni les condamnations portées contre les individus, au contraire. Ils publient dans le seul but de faire de l'argent en satisfaisant les goûts dépravés d'une partie de leurs lecteurs qui recherchent avidement le scandale.

La publication de ces nouvelles se fait aux risques et périls de ceux qui en font le commerce ; aussi doivent-ils être tenus responsables de la plus légère imprudence. Il est très important de décourager les auteurs de publications qui sont aussi imprudentes et qui ne servent qu'à répandre la connaissance du vice et de ses effets démoralisateurs."

- Ripans Tabules. Ripans Tabules cure l'iver troubles. Ripans Tabules cure nausées.

50 YEARS' EXPERIENCE. PATENTS TRADE MARKS, DESIGNS, COPYRIGHTS &c. Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain, free, whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Oldest agency for securing patents in America. We have a Washington office. Patents taken through MUNN & CO. receive special notice in the SCIENTIFIC AMERICAN, bestfully illustrated, largest circulation of any scientific journal, weekly, terms \$3.00 a year; \$6.00 six months. Specimen copies and LEAD BOOK ON PATENTS sent free. Address MUNN & CO., 361 Broadway, New York.